

[Postillon]

See 968

312

See Moreau 2825

L A

# DEFAITE DE MAZARIN

PAR LES GENEREVX  
Picards, dans la vallée de Vannecour:  
Avec la prise de tout son bagage.

A PARIS,

M. DC. LI.



L A

DEFATTE

D E

MAZARIN

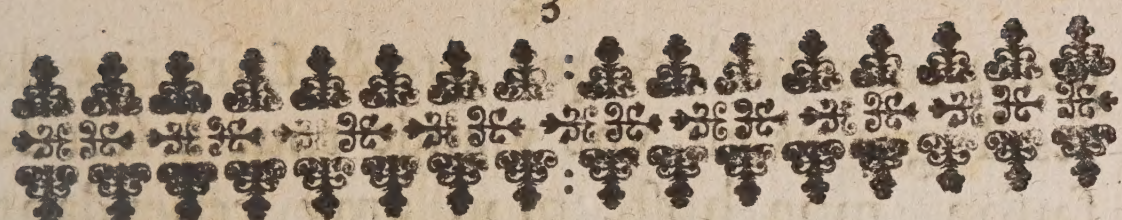
PAR LES GENEVEUX

Picards, dans la vallée de Yannecon  
Avec la poutte de tout son passage

A PARIS

MDCCL





LE

# POSTILLON DV CARDINAL

Mazarin, apportant les particularitez de la sortie de son Maistre hors de France, & de la chasse que luy ont donné les païsans dans la vallée de Vannecour; où ils luy ont pris tout son bagage en se retirant de Dourlans.

**P**VIS qu'enfin ie suis arriué à bon port, & que j'ay rapporté mes oreilles saües à Paris, où ie vois que la liberté de dire les veritez Mazarines n'est



point interdite', & que rire & faire rire de  
ses disgraces est vne viande tout à fait de  
saison, mon hôte mon amy cependant  
que l'on frotera les jambes, que l'on pro-  
menera, que l'on fera boire, & que l'on  
vannera l'auoine de mon bidet, ie vous  
veux raconter ce que i'ay veu depuis que  
ie suis party de cette ville avec son Emi-  
nence Mazarine, & notamment les beaux  
exploicts qu'il a faits, & ce qu'il a souf-  
fert depuis qu'il fut hué & beffé au Havre  
de Grace iusques à sa sortie de France;  
Ce maistre homme, que i'appellois cy-  
deuant mon bon Maistre, mais que ie  
donne maintenant au Diable, m'ayant  
rendu le cul & la bourse plus plats qu'une  
assiette à force de me faire courre, tan-  
tost en cette ville, tantost vers le Boul-  
lenois, & tantost en Normandie, pour por-  
ter à Messieurs ses supposts & protecteurs  
les secrets importants de ses desseins de  
chien, ie fus le plus ébaubis du monde,  
quant à mon retour de Dunquerque à  
Dourlans qui fut le vingt-cinquiésme du  
passé



passé, d'où ie venois de donner ordre  
à la caballe qu'il auoit en ce quartier  
de se tenir preste & d'auancer pour les  
conduire où il desireroit. le treuuay  
Son Eminence plus decontenancée  
qu'un muguet sans manchon, ie m'en-  
quis d'un de mes camarades du sujet  
de sa melancolie, & j'appris que Sei-  
gnor Paquet venoit d'arriver, qui por-  
toit que sans plus attendre il falloit fai-  
re laques desloge, & qu'il n'y avoit  
point d'espoir ni de moien d'allonger  
d'un point seulement l'estriuiere des  
iours donnez par l'Arrest à sadite Emi-  
nence. A cette nouvelle ie fus bien sot,  
non que ie sois Mazarin dea ou qu'il  
me faschat de luy voir tirer ses chauf-  
fes mais bien parce qu'il m'estoit deu  
grosse finance par ledit Seignor, qui  
nous avoit fait esperer payement si-tost  
son retour à Paris me voyant donques  
sans espoir d'y iamais revenir au moins  
avec luy & en hazard de perdre tout  
ce qui m'estoit deu à moins que de le



suivre; Je m'y resolus, quoy qu'avec  
 grand peine, voyant tous ceux qui s'e-  
 stoient monstrez les plus affectionnez à  
 son service seigner du nez, & se tirer  
 ioliment le cul de la presse, les vns di-  
 sans qu'ils avoient besoin en leurs Gou-  
 vernemens, & les autres qu'ils conseil-  
 loient Son Eminence d'obeyr au plu-  
 tost à l'ordre du Roy; mais pour la  
 seureté de sortir le Royaume sans es-  
 corte & travesty: mais quant à ceux qui  
 voyoient leur interest tout entier atta-  
 chez à le suivre, du nombre desquels  
 i'estois, ils se mirent en devoir de l'ac-  
 compagner iusques à fin de payement,  
 & pour cét effet nous fusmes equipez  
 au nombre de cinquante deux, au lieu  
 de plus de trois cens dix-huict que nous  
 avions esté auparavant pendant tout  
 son voyage, & ainsi ce grand Iules s'ex-  
 posa avecque sa fortune, nous partis-  
 mes de Dourlans sur les quatre heures  
 du vingt-sixiesme au vingt-septiesme du  
 passé; mais ô mal-heur que nous n'at-



tendions pas, nous ne fûmes pas à trois lieues d'Ardres, que les genereux Païsans de la Contrée ayant eu avis de la retraite de l'Illustissime & potentissime, s'attrouperent dans la vallée de Vannecour, où s'estant separez en quatre gros differens, ils dresserent des embuscades si à propos, que le pauvre homme, ses gens & mulets tomberent entre les mains de ces diables sauvages, qui par vn bon-heur inespéré pour Son Eminence, & pour nous, s'amuserent à couper les jarets des mulets, rompre les malles, & se charger de butin, pendant quoy nous eûmes le temps & le moien de nous sauver; Le Mazarin fuiuy de treize ou quatorze personnes seulement vers la Lorraine, où il avoit pris dessein de s'en aller, les autres vers Calais, qui à Dourlans d'où ils estoient partis, & moy à bride abbatuë vers cette ville.

F I N.



